

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Offices, annonces, titulaires et ordo des fidèles. — II Lettre de la Sacrée Congrégation des Rites à NN. SS. les évêques sur le culte au Sacré-Cœur de Jésus. — III Visite au Saint Sacrement. — IV L'alcoolisme. — V Volta, l'inventeur de la pile électrique. — VI Aux parents chrétiens. — VII La mort d'un trappiste. — VIII Les petits mendiants en Caban. — IX La France catholique. — X Collège Saint-Paul, Varennes, P. Q. — XI Ecole normale de filles. — XII Chronique romaine. — XIII Retraite pastorale. — XIV Bibliographie. — XV Quarante-heures et calendrier.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale. — *Mercredi, le 30.* — A 7,30 heures du soir, ouverture de la neuvaine préparatoire à la fête de la Nativité de la sainte Vierge. En faisant cette neuvaine (même privément) chaque fidèle peut gagner 300 jours d'indulgences à chaque exercice et une indulgence plénière en se confessant, communiant et priant à l'intention du pape, dans le cours de la neuvaine ou l'un des huit jours suivants.

Mercredi, le 30. — A 7 heures, grand'messe pour les bienfaiteurs de l'archevêché.

ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dimanche, le 27 août

On annonce le 1^{er} vendredi du mois (on peut dire, le 1^{er} septembre, la messe *Miserere*); dans les diocèses de Montréal et de Valleyfield, l'anticipation de la solennité de la Nativité de la sainte Vierge, et, dans celui de Montréal, la 2^e retraite pastorale.

J. S.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dimanche, le 10 septembre

Fête du titulaire du Saint-Nom-de-Marie (Notre-Dame, à Montréal, et Marieville, dans le diocèse de Saint-Hyacinthe).

J. S.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 27 août

Fête du S. Cœur de Marie, double majeur; mém. de S. Joseph Calasanz et du XIV dim.; préf. de la Ste Vierge; évang. du dim. à la fin. — Aux II Vêpres mém. 1^o de S. Augustin (du 28), 2^o de S. Joseph Calas. (du 27), 3^o du dim., 4^o de S. Hermès (du 28).

J. S.

LETTRE DE LA SACREE CONGREGATION DES RITES A NN. SS. LES EVEQUES

SUR LES

Développements à donner au culte du Sacré-Cœur de Jésus

Révérendissime Seigneur,

 L m'a toujours été agréable d'exécuter les ordres du Pasteur suprême de l'Eglise en communiquant aux évêques ses volontés. Mais aujourd'hui, c'est avec la plus vive satisfaction que je viens faire connaître à chacun d'eux la jouissance très douce causée à S. S. le Pape Léon XIII par la promulgation de sa dernière Encyclique, où il a pris l'initiative de consacrer par un acte solennel le genre humain tout entier au Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il sait, en effet, quel favorable accueil firent unanimement à cette lettre, et pasteurs et troupeaux, et l'empressement et le zèle que l'on mit partout à s'y conformer.

Le Souverain-Pontife lui-même donna l'exemple, et ayant fait faire en son Palais du Vatican, à la chapelle Pauline, des prières publiques et solennelles, il offrit et consacra tout l'univers au divin Cœur de Jésus.

Le peuple romain, suivant son exemple, se porta en foule dans les basiliques patriarcales et dans les basiliques mineures, dans toutes les paroisses et presque dans tous les lieux consacrés au culte ; il y renouvela la formule solennelle de consécration, et ce fut comme d'une seule voix qu'il en ratifia les engagements.

Bientôt sont arrivées et arrivent encore chaque jour de toutes parts des lettres annonçant que cette même cérémonie de consécration s'est accomplie avec le même élan et la même piété dans chaque diocèse et presque dans chaque église. Ces nouvelles ne viennent pas seulement de l'Italie et de l'Europe, mais encore des régions les plus lointaines. De cette un-

nimité de tout
à la volonté du
surtout aux évê
sion et la direct
au désir du S
nom de vives
tous ceux qui,
âmes.

En effet, com
Encyclique, des
ment pour cha
famille chrétien
doivent résulter
confiance et nou
le sentiment inti
foi trop languiss
d'une charité sinc
passions, et qu'un
mœurs, qui s'acce

Tous doivent
l'empire très doux
eux-mêmes conna
lui a été donnée d
veloppera de plus
royaume ; ainsi j
est absolument né
phes. Enfin, tous
de piété, d'offrir à
réparations pour
qu'elle reçoit de l'in

Mais, pour que l
de jour en jour pl
mence dont nous
une moisson encore
renouveau de piété
non seulement se m
velo ppe continuelle

DES RITES

Sacré-Cœur

nimité de tout le peuple catholique à répondre aux désirs et à la volonté du Père commun des fidèles, l'honneur revient surtout aux évêques qui en cette occasion ont donné l'impulsion et la direction à leurs troupeaux. Aussi, pour répondre au désir du Souverain-Pontife, dois-je vous adresser en son nom de vives félicitations et des remerciements, ainsi qu'à tous ceux qui, sous votre autorité, travaillent au salut des âmes.

En effet, comme le proclame le Saint-Père, dans cette même Encyclique, des fruits abondants et très consolants, non seulement pour chaque fidèle en particulier, mais pour toute la famille chrétienne et même pour le genre humain tout entier, doivent résulter de cette consécration solennelle ; il en a la confiance et nous la partageons avec lui. Car — tous en ont le sentiment intime — combien n'est-il pas nécessaire que la foi trop languissante se ravive, que s'allument les flammes d'une charité sincère, qu'un frein soit mis à la fougue des passions, et qu'un remède soit apporté à la corruption des mœurs, qui s'accroît de jour en jour ?

Tous doivent désirer que la société humaine se soumette à l'empire très doux de Jésus-Christ et que les pouvoirs civils eux-mêmes connaissent et révèrent la puissance royale qui lui a été donnée d'en haut sur toutes les nations. Ainsi se développera de plus en plus l'Eglise de Jésus-Christ qui est son royaume ; ainsi jouira-t-elle de cette liberté paisible qui lui est absolument nécessaire pour aller à de nouveaux triomphes. Enfin, tous nous devons nous efforcer, par nos œuvres de piété, d'offrir à la divine Majesté des compensations et des réparations pour les outrages très graves et sans nombre qu'elle reçoit de l'ingratitude des hommes.

Mais, pour que les espérances que nous concevons prennent de jour en jour plus de consistance, pour que la bonne semence dont nous parlons produise une riche germination et une moisson encore plus abondante, il est nécessaire que le renouveau de piété qui s'est manifesté envers le Sacré-Cœur, non seulement se maintienne avec persévérance, mais se développe continuellement. Car la persévérance constante dans

les ordres du
uniquant aux
ai, c'est avec la
maître à chacun
le Pape Léon
yclique, où il a
lennel le genre
eigneur Jésus-
irent unanime-
et l'empresse-
rmer.
emple, et ayant
le Pauline, des
sacra tout l'uni-

porta en foule
iques mineures,
les lieux consa-
nelle de consé-
il en ratifia les

chaque jour de
ême cérémonie
lan et la même
que église. Ces
ie et de l'Euro-
De cette una-

la prière fera, pour ainsi dire, violence au très doux Cœur de Jésus, pour qu'il nous ouvre ces sources de grâces qu'il désire très ardemment répandre sur nous, comme il l'a manifesté plus d'une fois à sa bien-aimée servante, la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque.

Aussi le Souverain-Pontife, usant de mon intermédiaire pour vous faire connaître sa volonté, exhorte vivement Votre Grandeur et les évêques de tout le monde catholique à poursuivre avec ardeur ce que vous avez commencé, à aviser aux moyens qui, selon la diversité des temps et des lieux, vous paraîtront le plus propre à atteindre le but si désiré, et à établir ce qui vous semblera de nature à amener ce résultat.

Le Saint-Père donne la plus large approbation à la coutume, déjà établie dans plusieurs églises, d'offrir publiquement pendant tout le mois de juin, au Sacré-Cœur, divers hommages de piété. Pour encourager cette pratique, ouvrant les trésors de l'Eglise, il accorde aux fidèles une indulgence de 300 jours, toutes les fois qu'ils assisteront à ces pieux exercices ; à ceux qui y assisteront au moins 10 fois dans le mois il accorde une indulgence plénière.

Sa Sainteté a aussi très à cœur de voir se propager au loin la pratique, hautement recommandée et déjà en usage en plusieurs endroits, de faire, le premier vendredi de chaque mois, quelques exercices en l'honneur du Sacré-Cœur. On y récite les litanies récemment approuvées par lui et on y récite la formule de consécration composée par lui. Si cette pratique gagne dans le peuple chrétien et y passe comme en coutume, elle sera comme une fréquente et perpétuelle affirmation du droit royal et divin que le Christ a reçu de son Père sur tout le genre humain et qu'il s'est acquis par l'effusion de son sang. Apaisé par ces hommages, Jésus-Christ lui-même, lui qui est riche en miséricorde et merveilleusement porté à combler les hommes de ses bienfaits, oubliera leur malice et leur tendra les bras, non seulement comme à ses fidèles sujets, mais comme à ses amis et ses enfants très chéris.

De plus, le Saint-Père désire vivement que les jeunes gens,

surtout ceux qui
ces, s'enrôlent
ou " Confrérie
réunion de jeun
tanément leur
heures fixes da
chapelles des co
complissent dé
Sacré-Cœur de
fidèles, plaît au
accueilli, il a su
jeunes cœurs. S
les avantages q
possible que la c
tration plus inti
amour ineffable
lui soient de pui
Pour les adult
formées et elles
connus sous le no
Du reste, les d
ler ne sont nulle
remet pour tout
ques, au zèle et
fiance. Son uniqu
dévotion au Cœur
développer.

En attendant,
une longue félicité

De V

A Rome, Secré
le 21 juillet 1899.

surtout ceux qui s'adonnent à l'étude des lettres et des sciences, s'enrôlent dans les sociétés dites " Pieuses assemblées " ou " Confréries du Sacré-Cœur. " Elles sont formées par la réunion de jeunes gens choisis qui, après y avoir donné spontanément leur nom, se réunissent chaque semaine à jour et à heures fixes dans des oratoires, des églises ou même dans les chapelles des collèges, et, sous la direction d'un prêtre, y accomplissent dévotement de pieux exercices en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus. Si tout hommage de piété, venant des fidèles, plaît au divin Rédempteur et en est favorablement accueilli, il a surtout pour agréable celui qui est formé par de jeunes cœurs. Sans compter que nous ne saurions dire tous les avantages que peut en tirer la jeunesse. Car il n'est pas possible que la contemplation assidue du divin Cœur, la pénétration plus intime de ses vertus, et la connaissance de son amour ineffable ne domptent les passions de la jeunesse et ne lui soient de puissants stimulants à la pratique de la vertu.

Pour les adultes, des réunions de même genre pourront être formées et elles seront fréquentées par les divers groupes connus sous le nom de " Sociétés catholiques. "

Du reste, les différents exercices que nous venons de rappeler ne sont nullement prescrits par le Saint-Père, mais il s'en remet pour tout cela à la prudence et la sagacité des évêques, au zèle et à la bonne volonté desquels il a pleine confiance. Son unique désir est que chez les peuples chrétiens la dévotion au Cœur Sacré de Jésus ne cesse de fleurir et de se développer.

En attendant, je souhaite sincèrement à Votre Grandeur une longue félicité.

De Votre Grandeur, le Frère,

Card. MAZELLA, év. de Préneste, préfet.

D. PANICI, secrétaire.

A Rome, Secrétariat de la Sacrée Congrégation des Rites,
le 21 juillet 1899.

doux Cœur de
grâces qu'il dé-
ne il l'a mani-
a Bienheureuse

intermédiaire
vivement Votre
holique à pour-
, à aviser aux
des lieux, vous
si désiré, et à
er ce résultat.
ation à la cou-
offrir publique-
ré-Cœur, divers
atique, ouvrant
une indulgence
ces pieux exer-
is dans le mois

propager au loin
à en usage en
redi de chaque
é-Cœur. On y
ui et on y ré-
ar lui. Si cette
asse comme en
erpétuelle affir-
a reçu de son
equis par l'effu-
ésus-Christ lui-
erveilleusement
s, oubliera leur
t comme à ses
es enfants très
les jeunes gens,

VISITE AU SAINT-SACREMENT

Belles paroles d'un poète et d'un orateur

LE vivrais mille ans que je n'oublierais pas certaines heures du soir, où, m'échappant pendant la récréation des élèves jouant dans la cour, j'entrais par une petite porte secrète dans l'église déjà assombrie par la nuit et à peine éclairée au fond du chœur par la lampe du sanctuaire ; je me cachais sous l'ombre plus épaisse d'un pilier ; je m'enveloppais... tout entier de mon manteau comme dans un linceul ; j'appuyais mon front sur le marbre froid d'une balustrade, et plongé pendant des minutes que je ne comptais plus dans une muette mais intarissable adoration, je ne sentais plus la terre sous mes genoux ou mes pieds... et je m'abîmais en Dieu, comme l'atome flottant dans la chaleur du jour d'été s'élève, se noie, se perd dans l'atmosphère, et, devenu transparent comme l'éther, paraît aussi aérien que l'air lui-même et aussi lumineux que la lumière.

LAMARTINE.

Chrétiens, Dieu vous attend, silencieux et pensif, obscur, méconnu, ignoré ; il vous attend, mais quand vous serez venus, est-ce qu'il ne fera rien ? — Oui, il fera quelque chose. Il ne parle plus au genre humain tout entier dans les rues et dans les bourgs de la Judée, mais il parle à voix basse à l'homme qui vient le trouver... C'est un colloque incessant avec toutes les âmes. Nous avons un besoin général de la vérité qui est commun à tous ; mais, pour chacun de nous, il y a une vérité propre. Il n'y en a pas un de nous qui n'ait sa vérité à lui tout seul, qui correspond à sa prédestination particulière, à toutes les traditions de sa vie, à tous ses événements. Il y a quelque chose qui fait que vous avez besoin d'une certaine parole et d'une certaine vérité. — C'est ce que l'on va chercher dans les confidences de l'amitié... C'est la parole que Jésus-Christ vous dira dans l'Eucharistie... C'est cette parole qui fait les saints.

LACORDAIRE.



ES méde
qui leu
Leur d
particulièrement
rendre compte, i
teurs impassibles.
cou énergique.

Dans une déclai
ils résument en ter
telles causées par
l'intérêt national. »
est actuellement ex
menacée de destruc
pas à se pénétrer de
est un poison. »

Son usage habi
jamais enivré, » af
efficacement aux ma

Les enfants d'alc
rescences nerveuses,
les unions de ces ma

C'est l'alcool qui
moitié la clientèle de

C'est lui aussi, l
ment médicales, qu
grande partie des ac

Toutes ces tristes v
elles ne sont pas enc
classes populaires. C
soutient, réchauffe, c
efforts et bien du
jagé.

Un joli fait, à ce pr
Un vieux lord éco
chasse. Comme cela le

L'ALCOOLISME

LES médecins du Finistère viennent de prendre une initiative qui leur fait grand honneur et qui mérite d'être imitée. Leur département est un de ceux où l'alcoolisme exerce particulièrement ses ravages. Mieux placés que personne pour s'en rendre compte, ils ont cru de leur devoir de ne pas rester « spectateurs impassibles. » et ils font entendre à leurs concitoyens un casse-cou énergique.

Dans une déclaration publique, portant soixante-huit signatures, ils résumant en termes clairs, précis et catégoriques, les atteintes mortelles causées par l'alcoolisme « à l'hygiène, à la santé publique et à l'intérêt national. » C'est l'existence même de la patrie française qui est actuellement en jeu. C'est « la race tout entière, disent-ils, qui est menacée de destruction prochaine, » si l'opinion publique n'arrive pas à se pénétrer de cette idée que « l'alcool sous toutes ses formes est un poison. »

Son usage habituel, « même chez les personnes qui ne se sont jamais enivrés, » affaiblit l'organisme et le rend incapable de résister efficacement aux maladies les plus légères.

Les enfants d'alcooliques sont voués d'avance à toutes les dégénérescences nerveuses, et on est presque réduit à se féliciter de ce que les unions de ces malheureux soient généralement infécondes.

C'est l'alcool qui peuple les maisons d'aliénés et qui recrute pour moitié la clientèle des prisons.

C'est lui aussi, pour passer à des considérations moins exclusivement médicales, qui est la « cause directe et immédiate de la plus grande partie des accidents observés sur les chantiers. »

Toutes ces tristes vérités ne sont pas nouvelles assurément ; mais elles ne sont pas encore suffisamment répandues, surtout dans les classes populaires. On y croit encore très généralement que l'alcool soutient, réchauffe, donne du cœur à la besogne. Il faudra bien des efforts et bien du temps pour venir à bout de ce malheureux préjugé.

Un joli fait, à ce propos :

Un vieux lord écossais eut une attaque de goutte au milieu de la chasse. Comme cela le contrariait, il fit venir le médecin, qui fit de

INT

orateur

certaines heures
ation des élèves
tite porte secrète
airée au fond du
ous l'ombre plus
de mon manteau
le marbre froid
je ne comptais
ne sentais plus
mais en Dieu,
s'élève, se noie,
comme l'éther,
eux que la lu-
LAMARTINE.

obscur, méconnu,
est-ce qu'il ne
plus au genre
la Judée, mais
.. C'est un collo-
besoin général
un de nous, il y
n'ait sa vérité à
niculière, à toutes
a quelque chose
t d'une certaine
idences de l'amé-
s l'Eucharistie...
LACORDAIRE.

son mieux sans obtenir de succès. Les semaines passèrent et le malade devenait très anxieux, jusqu'à se mettre en colère.

« Pourquoi, dit-il, un jour dans un accès de crise, au lieu de tourmenter mon pied, n'attaquez-vous pas le mal à sa source ? »

Le docteur se leva alors, et avec son bâton il se mit à briser les flacons de vin qui se trouvaient sur l'étagère.

Le vieillard se levant plein de fureur : — Que faites-vous là ? s'écrie-t-il.

— Je détruis *la source* du mal, répondit avec calme le docteur.

VOLTA

L'inventeur de la pile électrique

 N a célébré cette année, en Italie, le centenaire de l'invention de la pile électrique par Volta :

La *Civiltà cattolica* du 17 juin 1899 a rappelé à ce propos que l'illustre physicien était un excellent catholique, et elle a reproduit le texte d'une profession de foi qu'il écrivit en 1815. En voici la traduction aussi littérale que possible.

« J'ai toujours tenu et je tiens pour seule vraie et infaillible la sainte religion catholique, et je rends grâces sans fin au bon Dieu de m'avoir donné une pareille Foi, dans laquelle je me propose fermement de vivre et de mourir avec la vraie espérance d'obtenir la vie éternelle. Oui, je la reconnais pour un don de Dieu, pour une foi surnaturelle ; mais je n'ai pas négligé les moyens humains de me confirmer de plus en plus dans cette foi et de dissiper n'importe quels doutes qui auraient pu surgir pour me tenter.

« Pour cela, je l'ai étudiée avec soin dans ses fondements ; j'ai cherché, en lisant beaucoup de livres tant apologétiques que contraires, les raisons pour et contre, d'où ressortent les arguments les plus forts démontrant que la religion est, aussi d'après la raison naturelle, très digne de foi et *telle que tout esprit bien fait ne peut que l'embrasser et l'aimer.*

AU
PERES et
 d'un tr
 ni avec leurs
 faites point de
 de comprometi
 d'inexcusables
 l'école ; ne leu
 tiens, sans quoi
 titude. Au cou
 toujours le res
 l'oubli d'eux-m
 mour, c'est l'Et
 dans leur cœur

NOUS relev
 jeune tra
 le R. P. Bernard
 « Lorsque la r
 le Révérendissin
 le P. Bernard :
 prend le P. Stan
 sion de notre or
 vez la coutume :
 vie pour la nouv
 bien, je m'offre,
 Le Révérendissin
 quent le droit de
 mes volontaires,
 et le 24 mai dern
 glise, saluant d'u
 jeune fils de saint
 nouveau monastè

AUX PARENTS CHRÉTIENS

PÈRES et mères, si vous voulez orner de la bonté, comme d'un trésor précieux, le cœur de vos enfants, ne jouez ni avec leurs caprices, ni avec leurs passions naissantes; ne faites point de leurs moindres désirs votre règle unique. Evitez de compromettre et d'anéantir par une tendresse aveugle et d'inexcusables faiblesses les salutaires impressions reçues à l'école; ne leur donnez jamais raison contre leurs maîtres chrétiens, sans quoi vous sèmeriez l'égoïsme pour recueillir l'ingratitude. Au contraire apprenez-leur quelquefois la crainte et toujours le respect. Initiez-les au sacrifice, à l'obéissance, à l'oubli d'eux-mêmes. En les corrigeant, vous ferez preuve d'amour, c'est l'Esprit-Saint qui l'a dit; et de plus, vous sèmeriez dans leur cœur la bonté pour recueillir la reconnaissance.

L'abbé L. FALCOU.

LA MORT D'UN TRAPPISTE

NOUS relevons le trait suivant dans une notice sur un jeune trappiste de vingt-trois ans qui vient de mourir, le R. P. Bernard, originaire de Dijon :

« Lorsque la résurrection de l'abbaye de Citeaux fut décidée, le Révérendissime Abbé des Sept-Fonds appela le P. Stanislas et le P. Bernard : Je vous envoie tous deux à Citeaux. — Mais, reprend le P. Stanislas, Citeaux est donc de nouveau la possession de notre ordre? — Oui, c'est chose faite; mais vous savez la coutume : il faut que l'un de nous trois offre à Dieu sa vie pour la nouvelle fondation et meure dans l'année. — Eh bien, je m'offre, répond aussitôt et avec vivacité le P. Bernard. — Le Révérendissime et le P. Stanislas protestent; ils revendiquent le droit de passer avant le plus jeune. De ces trois victimes volontaires, également pures et généreuses, Dieu a choisi... et le 24 mai dernier, pieusement muni des sacrements de l'Eglise, saluant d'une suprême prière Marie, Porte du ciel, le jeune fils de saint Bernard mourait, scellant ainsi les bases du nouveau monastère de Citeaux.

LES PETITS MENDIANTS EN CABAN

DES petits enfants de miséreux marchaient sur la route. L'ainé avait neuf ans, il tenait par la main sa petite sœur ; sa petite sœur avait huit ans, elle tenait par la main son petit frère ; son petit frère avait six ans et sa main ne tenait plus personne. Ils étaient trois et tous les trois s'aimaient et leur affection s'unissait par leurs mains jointes et fluait ainsi de l'un à l'autre. Ils marchaient, les épaules chétives, couvertes de cabans, des vieux cabans verdâtres, trop grands et trop longs pour eux, reçus un jour à quelque porte de riche. Comme il neigeait, ils avaient relevé le capuce de leurs manteaux et ils semblaient ainsi des petits moines du temps de jadis, du moyen âge, qui s'en allaient en pèlerins au long des champs, des champs d'hiver couverts de neige monotone. Pensez un peu ; si l'on avait fait des trous dans leurs manteaux, on aurait vu la misère comme une bête mauvaise, au travers des loques, esquissant son mauvais rire, car la faim avait déjà cerclé leurs yeux d'un hâle pâle et violacé leurs lèvres enfantines.

Je ne vous ai pas dit qu'ils étaient orphelins, sans gîte et qu'on venait de les chasser de la ville, en disant à ces mioches « que c'était honteux, à leur âge, de mendier du pain » ! Oui, ils avaient perdu leurs parents, des porte-loques aussi, et ils auraient pu moduler la vieille complainte des orphelins :

Nous sommes seuls sur la terre.
Ils sont morts nos père et mère.

Ils marchaient donc, les moinillons, et la Faim les suivait. Où allaient-ils ? Ils n'en savaient rien, et le plus grand — on es homme dès qu'on a souffert — se demandait avec angoisse si le plus jeune n'allait pas mourir et déjà en se retournant, il croyait voir venir derrière lui, à grandes enjambées, la mort. Ils marchèrent longtemps ; le soir tombait et la faim mordait leurs entrailles. La petite fille demanda : « Frère, où allons-nous ? — Jusqu'à des fermes, répondit-il, songeur, peut-être quelque chien à l'attache aura-t-il laissé sa pâtée au fond de son écuelle. Marchons vite ». Il prit les devants, sa sœur le suivit et puis le petit frère.

Ils marchèrent
petits moines de
petit, j'ai la tête
attendirent. La
cœur des frères.

Au bruit d'un
petits enfants se
du village vers
vers lui des yeux
tes-vous ici si ta
la bise ? » L'ainé
famille, nous n'a
sés de la ville ce
petite sœur et l'on
prit alors le pain
enfants. Aumône
route dit ensuite
avez refusé le pain

Mais une voix
néreux, qui te pri
Autrefois Martin
le corps d'un gueur
ces mioches affam
çoive, comme lui,

LA



LOQUENTE

Mathieu,

presbytère

tété Léon XIII lui a

La France vaut
même par les polé
quotidiennes. Ce n
plus qu'on ne juge
sur les naufrages
même que ses pr

Ils marchèrent en file longtemps, le capuce relevé, comme de petits moines du temps jadis. « — Je ne puis plus suivre, dit le petit, j'ai la tête pleine d'étoiles ! » Ils s'assirent sur la terre et attendirent. La petite fille pleurait. Ses sanglots martelaient le cœur des frères. Autour d'eux la campagne endormie...

Au bruit d'un pas ouaté, qui s'approcha sur le chemin, les petits enfants se dressèrent. C'était un mendiant qui revenait du village vers son taudis, et, quand il vit les trois petits levant vers lui des yeux implorants, il leur dit : « — Enfants, que faites-vous ici si tard ? Avez-vous pas peur du loup, du froid et de la bise ? » L'ainé répondit : « — Neus sommes orphelins et sans famille, nous n'avons pas mangé depuis hier et l'on nous a chassés de la ville ce matin. Des gamins ont jeté des pierres sur ma petite sœur et l'ont blessée. Nous avons faim ». Le mendiant prit alors le pain qui se trouvait dans sa besace et le donna aux enfants. Aumône d'un pauvre à de plus pauvres ! Le traîne-la-route dit ensuite : « — Hommes de la ville au cœur dur, qui avez refusé le pain à ces petits, soyez maudits ! »

Mais une voix dans la nuit ajouta : « — Et toi, mendiant généreux, qui te prive de manger pour ces enfants, sois béni ! Autrefois Martin de Tours divisa son manteau pour en couvrir le corps d'un gueux malade, et toi tu donnas ton pain entier à ces mioches affamés. Qu'à l'heure de la mort le bon Dieu te récompense, comme lui, dans son saint paradis ! »

LA FRANCE CATHOLIQUE



LOQUENTES paroles prononcées par Son Em. le cardinal Mathieu, le 25 juin, à la prise de possession du titre presbytéral de Sainte-Sabine-sur-l'Aventin, que Sa Sainteté Léon XIII lui a assigné au dernier consistoire :

La France vaut mieux que la réputation qu'elle se fait à elle-même par les polémiques de ses journaux et par ses agitations quotidiennes. Ce n'est pas là-dessus qu'il faut la juger, pas plus qu'on ne juge l'océan sur l'écume impure de ses bords et sur les naufrages qu'il cause parfois dans sa colère. Et de même que ses profondeurs sereines cachent d'inépuisables

trésors de vie, en même temps que sa grande voix ne cesse de parler d'infini et de chanter la gloire du créateur ; ainsi la France garde dans ses couches profondes des réserves extraordinaires de bon sens, de travail, de foi, de piété active et généreuse, qui la mettent hors de pair parmi les nations chrétiennes et font d'elle, passez-moi l'expression, la grande ressource de Dieu, pour opérer son œuvre dans le monde.

En effet, messieurs, quand un peuple entretient une armée de plus de 40.000 prêtres, consacrés au ministère des âmes dans les rangs du clergé séculier ou régulier ; quand il présente aux regards des anges une parure de plus de cent mille religieuses, qui sont leurs véritables sœurs et qui ont renoncé à tout pour se donner aux pauvres, aux vieillards, aux malades, aux infortunés de toutes sortes ; quand, à lui seul, il verse chaque année plusieurs millions pour la propagation de la foi ; quand sur toutes les plages du monde, depuis le continent noir jusqu'aux glaces du pôle, ses missionnaires s'en vont semer l'Évangile avec un dévouement qui est allé souvent jusqu'au martyre ; quand, depuis le commencement du siècle, il a donné pour Jésus-Christ et pour tout ce qui représente Jésus-Christ, son or, ses travaux et son sang avec une générosité toujours grandissante ; quand enfin la Sainte Vierge a daigné lui parler en personne et lui demander des hommages éclatants comme ceux qu'elle reçoit chaque année à Lourdes, il me semble que ce peuple a le droit de se proclamer catholique et d'affirmer qu'il n'est pas abandonné de Dieu ! et, pour aller jusqu'au bout de ma pensée, je crois que ce peuple a le droit de répondre aux pharisiens qui le signalent au mépris de l'Europe avec des airs scandalisés et des gestes pudiques : Avant de m'accuser, faites-en donc autant et que celui d'entre vous qui n'a jamais péché contre l'Église me jette la première pierre !

AUX PRIERES

Sr Marguerite-Elmire Thibodeau-Brault, de l'Hôpital Général des Sœurs Grises, décédée à Montréal.

Sr Sainte Irénée, née Marie-Azalma Prévost, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.



OICI quel
Paul de
nière.

Le collège, placé
que de Montréal,
Laurent, à sept lieues
sous le rapport
chemin de fer et par
Ce collège sera
tiennes, dont les m
fectionnements en
elles ont été appli
Bienheureux Jean-L
brillants succès aux
L'enseignement y
moyen et supérieur.

Voici les programmes

Cours élémentaire.

Anglais : Lecture,
nationale ; Géograph
Dessin d'ornement ;

Les élèves sont ad

Cours moyen. — T
plus : le Style épisto
respondances faciles ;

Cours supérieur. —

dents et de plus : la L
commerciale, la Comp
merciale, la Géométrie
Dactylographie.

Un livret, faisant co
semaine aux élèves. L
nes ne doivent être r
par les parents.

COLLEGE SAINT-PAUL

Varenes, P. Q.



OICI quelques renseignements de détail sur le collège Saint-Paul de Varenes dont nous avons parlé la semaine dernière.

Le collège, placé sous les auspices de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, est agréablement situé sur la rive sud du Saint-Laurent, à sept lieues de Montréal, et offre toutes les garanties désirables sous le rapport de l'hygiène. Les voies de communications par chemin de fer et par eau sont très faciles.

Ce collège sera désormais dirigé par les Frères des Ecoles chrétiennes, dont les méthodes, deux fois séculaires, ont subi tous les perfectionnements en rapport avec les besoins du temps et des pays où elles ont été appliquées, et ont valu en France aux disciples du Bienheureux Jean-Baptiste de la Salle les éloges universitaires, et de brillants succès aux expositions universelles dans les deux mondes.

L'enseignement y est réparti en trois cours appelés : *élémentaire, moyen et supérieur.*

Voici les programmes de ces différents cours.

Cours élémentaire. — Catéchisme et Histoire sainte ; Français et Anglais : Lecture, Grammaire, Analyse, Déclamation ; Histoire nationale ; Géographie ; Arithmétique et Calcul mental ; Ecriture ; Dessin d'ornement ; Gymnastique ; Chant.

Les élèves sont admis à suivre ce cours dès l'âge de sept ans.

Cours moyen. — Toutes les spécialités du cours élémentaire et de plus : le Style épistolaire ; le Toisé ; le Commerce : Factures et Correspondances faciles ; le Dessin linéaire ; la Sténographie.

Cours supérieur. — Toutes les spécialités des deux cours précédents et de plus : la Littérature, l'Histoire générale, la Géographie commerciale, la Comptabilité et les Affaires de Banque, la Loi commerciale, la Géométrie, l'Algèbre, l'Agriculture, la Télégraphie et la Dactylographie.

Un livret, faisant connaître les résultats obtenus, est donné chaque semaine aux élèves. Les livrets des demi-pensionnaires et des externes ne doivent être remis aux professeurs qu'après avoir été signés par les parents.

L'Hôpital Génér.

des Sœurs de la
S. L.

Le dernier dimanche de chaque mois une mention honorable, de premier ou de second degré, est donnée aux élèves dont la conduite et le travail ont été satisfaisants.

Des compositions mensuelles sont faites par le Fr. Directeur, et les noms des dix premiers élèves de chaque classe sont affichés dans un tableau d'honneur figurant au parloir.

CONDITIONS

Pensionnaires.....	\$10.00	par mois.
Demi-pensionnaires.....	3.00	"
Etude.....	1.00	"
Lit.....	.50	"
Lavage.....	1.00	"
Piano.....	2.00	"
Violon.....	2.00	"
Dactylographie.....	.50	"

La rentrée est fixée au 6 septembre prochain.

Pour renseignements supplémentaires, s'adresser au Rév. Frère Olippius, directeur.

ECOLE NORMALE DE FILLES

Congrégation de Notre-Dame

L'EXAMEN préliminaire des jeunes filles qui désirent être admises à l'Ecole Normale, aura lieu à 9 heures du matin les 21, 22, 25 et 26 août, à la Maison-Mère de la Congrégation de Notre-Dame.

Aucune aspirante ne sera admise avant l'âge de seize ans pour la première année et de dix-sept ans pour la seconde. Il faudra présenter l'acte de baptême et un certificat de bonne conduite.

Pour les conditions, s'adresser à la maîtresse générale des études, Congrégation de Notre-Dame, rue Saint-Jean-Baptiste, Montréal.

L'entrée se fera le 14 septembre prochain.

Dans sa séance des Rites a examiné l'Eglise universelle saint Bède, dit La collation de blément l'objet foudi de tous les qui en est résulté Mazzella, la Sa verain-Pontife l de l'Eglise en fa

En même ten sation du Bienh Pontife a publié béatification ou teurs de Dieu : François-Isidore Cornay, Jean-Lo Joseph Marchan sions étrangères chrétientés, en to foi en Chine, au XVIIIe siècle et sont morts dans à une congrégatio

Le nouve

Le Saint-Père Propagande à M méritant, est Fra qu'un Français e

CHRONIQUE ROMAINE

Un nouveau docteur de l'Eglise

Dans sa séance du 11 juillet dernier, la Sacrée Congrégation des Rites a examiné une cause d'intérêt général : l'extension à l'Eglise universelle de l'office et de la messe en l'honneur de saint Bède, dit le Vénérable, avec adjonction du titre de docteur. La collation de ce titre, aussi rare qu'importante, a été préalablement l'objet d'une procédure spéciale avec examen approfondi de tous les écrits de saint Bède le Vénérable et de l'utilité qui en est résultée pour l'Eglise. Sur le rapport du cardinal Mazzella, la Sacrée Congrégation a décidé de solliciter du Souverain-Pontife le décret portant concession du titre de docteur de l'Eglise en faveur de l'illustre saint de l'Eglise anglo-saxonne.

Quarante-neuf martyrs

En même temps que le décret relatif à la prochaine canonisation du Bienheureux Jean-Baptiste de La Salle, le Souverain-Pontife a publié un autre décret. C'est le décret concernant la béatification ou déclaration du martyr des Vénérables serviteurs de Dieu : Jean-Gabriel Dufresse, Pierre Dumoulin Borie, François-Isidore Gagelin, Auguste Chapelaine, Jean-Charles Cornay, Jean-Louis de Gonzague Bonnard, François Jaccard, Joseph Marchand et autres missionnaires de la Société des Missions étrangères de Paris, qui, avec beaucoup de fidèles de leurs chrétientés, en tout 49 martyrs, confessèrent héroïquement la foi en Chine, au Tonkin et dans la Cochinchine, à la fin du XVIII^e siècle et au commencement du XIX^e. Trois autres qui sont morts dans la prison, avant leur exécution, ont été différés à une congrégation ultérieure.

Le nouveau secrétaire de la Propagande

Le Saint-Père a confié le poste important de secrétaire de la Propagande à Mgr Savelli-Spinola. Ce prélat, jeune et très-méritant, est Français, et, sauf erreur, c'est la première fois qu'un Français est nommé secrétaire de la Propagande.

Retraite pastorale

LA deuxième retraite ecclésiastique commencera dimanche prochain, le 27 du courant. Elle aura lieu au grand séminaire de Montréal, sous la présidence de Mgr l'archevêque. Comme la précédente cette retraite sera prêchée par M. Lecoq, prêtre de Saint-Sulpice.

Bibliographie

RÉSUMÉ DES CONFÉRENCES ECCLÉSIASTIQUE du diocèse de Montréal. — 1899.

Jolie brochure de 55 pages in 8 vo, en vente à l'archevêché de Montréal. Sujets traités : 1o L'Eglise romaine est la véritable Eglise ; 2o De la restitution ; 3o Prophéties d'Isaïe sur Jésus-Christ et l'Eglise ; 4o Commentaire du Rituel sur l'extrême-Onction ; 5o Pratique de l'oraison ; 6o La fête de Noël.

Prières des Quarante-Heures

DIMANCHE	27	AOUT	— St-Augustin.
MARDI	29	"	— St-Michel-des-Saints.
JEUDI	31	"	— St-Liguori
SAMEDI	2	SEPTEMBRE	— Ste-Anne-des-Plaines.

Fêtes de la semaine

DIMANCHE	27	AOUT	— 14 P. T. S. Cr de Marie, d. m.
LUNDI	28	"	— S. Augustin, E. D., d.
MARDI	29	"	— Décoll. de S. J.-Bte, d. m.
MERCREDI	30	"	— S. Rose de Lima, V., A.
JEUDI	31	"	— S. Raymond Non., C., doub.
VENDREDI	1	SEPTEMBRE	— S. Gilles, abbé, s.(r)P.N.S.)
SAMEDI	2	"	— S. Etienne, roi, C., semid.